

## ÉDITORIAL NATHALIE BAMPS

Joëlle Milquet, son Pacte et sa rentrée scolaire

# Le «yes we can» version Milquet

**L**e Pacte pour un enseignement d'excellence. On y est. C'est lui qui marque de son sceau ce 1<sup>er</sup> septembre 2015, jour de rentrée des classes. L'appellation est ronflante, mais pleine de promesse. Celle de jeter aux orties les résultats désastreux des élèves francophones aux enquêtes Pisa. Celle de brûler sur le bûcher scolaire les rapports cinglants des cabinets d'audit, pour réécrire sur une page blanche un enseignement rénové, redoré, aussi performant qu'une start-up en plein boom.

Ce Pacte, on a donc envie d'y croire. Même s'il n'est pas aussi lisible qu'un plan de restructuration d'entreprise. Car c'est de cela qu'il s'agit. Restructurer l'enseignement pour éviter sa faillite. Financière comme morale. Alors, les premières mesures présentées lors de cette rentrée par sa génitrice, Joëlle Milquet, nous permettent-elles de garder espoir? On a envie de dire que oui. Car si – fidèle à son image – Milquet est partie dans tous les sens, attaquant de

**Ce Pacte, on a envie d'y croire, même s'il n'est pas aussi lisible qu'un plan de restructuration**

**d'entreprise.**

front 4 grands axes (parcours de l'élève, accompagnement des profs, amélioration des savoirs et de la gouvernance), on ne peut pas dire qu'elle a chômé. Oui, les mesures se multiplient, les «plans d'action», projets-pilotes», «appels à projets» envahissent les pages du Pacte, laissant planer le doute sur leur efficacité. Mais ces «mesurettes» s'attaquent aux vrais problèmes: absentéisme, relégation, harcèlement, démotivation des profs, image de l'enseignement qualifiant, et... (mauvaise) gouvernance des établissements.

Oui, on a envie d'être optimiste. Mais sans être aveugle. Ces mesures, il faudra les monitorer. De près. Joëlle Milquet s'est attaqué au paquebot. Ce fameux paquebot si difficile à manœuvrer. Ce ne devra pas être une excuse pour prétendre, comme tant d'autres avant, qu'il est impossible à faire bouger. Quant au monde enseignant, on attendra de lui qu'il joue le jeu. Joëlle Milquet a dit et répété que les «acteurs de l'enseignement» ont été associés à la réflexion. Que ces «acteurs» donc, s'ils se préoccupent vraiment des enfants qu'ils éduquent, ne viennent pas briser l'élan.